

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 19 octobre 2017

Thème : « **La solitude procure-t-elle la liberté?** »

Nous étions 47 présents ce jeudi d'octobre

Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue.

Jean-Pierre Moreau indique que plusieurs personnes se sont excusées : Yvonne, Annie et Pierre, Michèle, Geneviève, Georges, Claude, Patricia, Anne-Marie, Françoise...

Avant d'aborder le sujet de la soirée, Jean-Paul donne quelques informations sur la vie et les activités de notre association. « Philo & Partage » est maintenant dans sa sixième année de fonctionnement. L'animateur précise que le but de ses soirées (débat ou conférences) est de permettre à chacun de s'exprimer quelle que soit sa formation. La réflexion philosophique ne peut être réservée à une élite. Certes les références universitaires sont utiles dans nos échanges, mais ne sauraient rebuter quiconque. La vocation de « Philo & partage » est essentiellement pédagogique. Elle cherche en tous cas à ce que le plus grand nombre puisse avoir accès aux exigences du raisonnement rigoureux et plus généralement accès à la pensée méthodique. D'où l'idée de la pensée partagée. Le but de nos échanges c'est d'apprendre à penser grâce au débat avec les autres.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

L'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Pour les soirées-débats, le principe retenu par l'association, c'est l'égalité de tous à l'égard de la prise de parole. Ce qui nous distingue des conversations ordinaires ou de celles qui sont conduites dans d'autres cadres, c'est la rigueur dans la méthode de la prise de parole et de l'écoute réciproque. Cela implique de demander la parole, et de n'être pas coupé lors de notre intervention. Pour que chacun puisse s'exprimer cela aussi exige de tous la concision. Les débats qui permettent à des idées différentes voire contradictoires de s'exprimer constituent la richesse commune. La confrontation des idées dans le respect des personnes favorise le développement de l'esprit critique. Le philosophe que chacun aspire à devenir se nourrit de la pensée réflexive sur ses propres engagements et ses propres convictions à l'aide de la pluralité des opinions obtenues avec le concours des autres.

Toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : www.philoetpartage.fr

Présentation du thème de la soirée par Sylviane Moreau :

« La solitude procure-t-elle la liberté ? »

La solitude est un vaste sujet, inévitable à aborder, car elle est présente dans la société qui laisse beaucoup de gens sur le bord du chemin, par exemple les chômeurs, les sans-abri, les personnes âgées et le monde virtuel qu'elle nous propose fausse les relations humaines.

Selon le dictionnaire, la solitude est l'état d'une personne seule, retirée du monde. Mais elle n'est pas seulement physique, l'être humain peut se sentir seul parmi les autres, s'il ne partage rien avec eux, s'il n'est pas compris, intégré, il s'agit alors de la solitude morale, intérieure.

La solitude fait partie de l'entité de l'être humain donc de sa vie, dès sa naissance, mais elle est plus profonde lors de rudes épreuves, comme l'abandon, la perte d'un être cher, l'éclatement des familles, la difficulté des rapports aux autres, l'éloignement de ses proches pour les études ou le travail ou encore la maladie. Cependant, la solitude extrême est celle de la mort, même accompagnée, car il y a celui qui meurt et ceux qui continuent à vivre.

En plus des aléas de la vie, d'autres facteurs peuvent renforcer la solitude : l'éducation influe sur la capacité à s'ouvrir aux autres, la personnalité intrinsèque aussi, les personnes timides ou ayant peur d'être jugées se réfugient souvent dans la solitude.

Si elle est nécessaire par moment à l'équilibre d'une personne, la solitude au quotidien est difficile à vivre si c'est un état intemporel car il faut tout assumer, cela demande une force de caractère et de la volonté.

Chez d'autres personnes, plus fragiles, cet état permanent de solitude provoque une souffrance psychologique qui bloque tout élan vital : on peut mourir de mélancolie parce qu'il n'y a personne avec qui partager.

Par contre, des personnes indépendantes peuvent se satisfaire d'une solitude subie et profiter d'une certaine liberté.

Qu'est-ce que la liberté ? Par définition, c'est l'absence de contrainte. Mais comme la société en met beaucoup, la vie privée semble être le peu de champ libre qu'il reste à l'individu. Il peut être amené à choisir la solitude pour élargir ce champ, c'est-à-dire faire ce qu'il veut quand il veut, faire ses propres choix, avoir de l'autonomie.

Les liens affectifs sont laissés au libre arbitre de chacun, on peut, de ce fait, mener sa vie en ne sentant pas une force extérieure la contraindre. Des personnes renoncent pour cela à l'engagement conjugal, à fonder une famille. D'autres s'isolent volontairement pour fuir la société dans laquelle ils étouffent quelquefois pour expérimenter la solitude, comme Sylvain Tesson par exemple qui s'est installé six mois sur les bords du lac Baïkal en Sibérie. Il a écrit dans son livre *Les forêts de Sibérie* : « Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à la vie. Et si le bonheur consistait à posséder le temps ? Et si le bonheur revenait à disposer de la solitude, d'espace et de silence ? »

Il est vrai que de plus en plus de personnes rêvent de quitter leur vie trépidante pour un peu de calme et de sérénité. Que dire des navigateurs solitaires ou des montagnards qui jouissent d'une liberté temporaire, même si cela a un prix et demande beaucoup de courage et de renoncements.

L'isolement volontaire correspond souvent à un état de conscience, un moment de pessimisme, un écoeurement, il peut aussi aider à soigner des blessures morales. Certains renoncent parfois à établir

des relations par exigence, se référant à l'adage « mieux vaut être seul que mal accompagné ». Mais l'homme est-il vraiment fait pour être seul ? Son instinct grégaire le ramène vers les siens, on a besoin des autres pour vivre, à part le misanthrope qui n'aime pas les gens et qui les fuit.

La solitude volontaire procure-t-elle la liberté ? Ce n'est pas évident. Georges Moustaki chantait : « Ma solitude, je m'en suis fait presque une amie, une douce habitude ». N'y a-t-il pas là un piège, sachant que l'homme peut être un loup pour lui-même, peut-on facilement se dégager de ses habitudes, de ses passions, de ses pulsions, voire de ses addictions qui sont sources d'emprisonnement. Si le solitaire ne sait plus faire de concessions pour vivre avec les autres afin de protéger sa liberté, ne s'enferme-t-il pas dans l'individualisme, l'égoïsme ?

La quête de la liberté est exigeante mais faut-il nécessairement être seul pour se sentir libre ? Dans l'amitié il n'y a aucune contrainte, les vrais amis s'écoutent, s'épaulent mais n'interfèrent pas dans la vie de l'autre. L'amour implique-t-il toujours l'étouffement, dans la vie de couple ne peut-il y avoir pour chacun un espace de liberté ?

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Paul Beau avec les notes de Joëlle Siguret et de Jean-Pierre Moreau)

Les premières interventions tentent de cerner la nature de la solitude et de la liberté. Pour certains, la solitude semble désigner un état intérieur, un état mental relié aux affects. On peut en effet se sentir seul au milieu des autres, au milieu d'une foule. Pour d'autres la solitude est un isolement personnel, familial ou social intolérable. La « *Liberté* » quant à elle, paraît relever d'une douce illusion. Elle constitue au mieux un idéal bien lointain, même si cet idéal est inscrit (avec l'« *Égalité* » et la « *Fraternité* ») sur les frontons des bâtiments publics comme devise de la République. Pourtant, nous faisons parfois des choix, nous avons occasionnellement des actes qui permettent d'échapper à certaines contraintes. Ces choix nous permettent de sortir du groupe. A certaines occasions le choix de la solitude nous permet de nous libérer des pesanteurs sociales. On parle de libération ou d'émancipation. Ainsi dès les premiers échanges nous avons pu nous rendre compte que tout le monde n'avait pas la même définition ni de la solitude, ni de la liberté.

Pour tenter de mieux se comprendre, il a été expliqué que les mots eux-mêmes de « solitude » et de « liberté » étaient des mots complexes, beaucoup utilisés et qu'il convenait de lever des ambiguïtés contenues dans le vocabulaire employé. On ne parle pas de la même chose si l'on parle de la solitude choisie, recherchée par celui qui en décide, que lorsque qu'on parle de la solitude subie consécutive à un isolement psychologique, familial et social. La solitude existentielle s'apparente pourtant parfois à la solitude métaphysique, celle qui constate que l'homme naît en se séparant de sa mère et finalement meurt seul.

Ensuite le groupe s'est demandé quel est le lien entre la solitude et la liberté. Si, comme semble le suggérer l'intitulé même du débat, la solitude pouvait procurer la liberté, par quel truchement peut-elle le faire ? Quelle relation logique existe entre les deux ? On l'a bien compris, la solitude subie, plus précisément l'isolement, engendre des souffrances, des sentiments d'aliénation et des ressentiments, des regrets, voire des remords peu propices à la réflexion rationnelle. L'isolement ne permet pas la pensée et la distance critique de ce qui est vécu dans le malheur.

En revanche la solitude choisie et recherchée procède d'un acte d'individuation volontaire réfléchi, il est délibéré et n'a plus le caractère de tristesse dû au sentiment l'abandon, mais se vit dans l'exaltation et la joie d'être. Cette solitude est indissolublement constitutive de la pensée de l'esprit de la raison. La solitude voulue relève donc davantage de la pensée active que du ressentiment. Et la

pensée devient ainsi le rapport entre la solitude et la liberté, celle qui préside au choix et aux décisions qu'à chaque instant, nous avons désormais la capacité de prendre. La recherche intellectuelle passe par une mise à l'écart des groupes d'appartenance qui peuvent s'avérer paralysant dans leur naturel grégaire.

Nous avons évoqué ensuite le personnage emblématique du roman d'aventure de Daniel Defoe, Robinson Crusoé. Après un naufrage, Robinson n'a pas choisi la solitude, mais après l'avoir rencontrée et subie, il a bien dû vivre avec. Finalement il va même déceler une forme de liberté au travers une relation singulière avec la nature. Ensuite sa rencontre avec Vendredi, esclave puis ami, va lui faire saisir toute la complexité de la découverte de l'altérité, et la difficulté de l'être dans son « état de nature », en tout cas en marge des autres et même de la civilisation.

Après avoir tenté de distinguer « La Liberté » et « les libertés » en analysant les situations de privation de liberté, la solitude nous est apparue comme un état d'esprit intérieur sinon intellectuel qui favorise soit la sensation de solitude soit la sensation de liberté en fonction de notre richesse intérieure. C'est ainsi que nous avons évoqué la résolution volontaire du moine *anachorète*, éloigné dans le désert pour fuir le monde et s'imprégner dans la prière de l'immensité du cosmos, puis la décision délibérée du moine *cénobite*, enfermé face à lui-même dans sa cellule, reclus dans le silence, dans la lecture et la méditation. La vie monastique constitue le choix extrême de la solitude voulue et recherchée, tandis qu'au contraire, la vieillesse, assez souvent l'adolescence, parfois la maternité, presque toujours la précarité professionnelle, ou l'excès de la compétitivité au travail conduisent à un isolement dont la nature est très différente. Cette solitude qui s'abat sur un bon nombre de personnes selon les circonstances de la vie, engendre des souffrances majeures. En outre comme dans un cercle vicieux, le repli sur soi de celui qui est mal dans sa relation aux autres fait fuir son entourage comme si sa tristesse était contagieuse. La solitude extrême peut conduire au suicide. Toutefois, nous avons également entendu le témoignage qui expliquait que la solitude peut aussi permettre de « rebondir », de se réparer après un « burn-out ». La solitude permet dans certain cas de faire un travail sur soi, en se débarrassant des contraintes imposées par les autres, à l'origine du mal être. Il existe des cas en effet où « L'enfer, c'est les autres », quand l'autre nous juge, nous harcèle ou nous traite en objet.

On s'est aussi interrogé : « Est-on seul quand on lit ? » La lecture est en effet une activité éminemment solitaire mais par ailleurs, on se trouve dans l'intimité de la pensée d'un auteur et de son rapport avec les autres. La lecture ouvre la pensée à la compréhension des autres et du monde. On lit des livres pour mieux retourner vivre avec ceux dont on a appris à avoir moins peur. Pour certains il convient même si l'on fait le choix, par exemple, de pas aller à l'école de rester toutefois dans la course, de ne pas s'isoler, la liberté s'exerce dans le rapport aux autres. Nous avons tous besoin des deux temps, l'un de solitude et de réflexion, l'autre d'actions et de relations avec les autres. Le temps du recul dans la solitude est le temps de la liberté face aux pressions sociales, face aux prescriptions des idées socialement convenues. L'épreuve de la solitude est donc aussi une question de durée. En outre globalement la philosophie occidentale ne prépare pas bien l'être à la solitude et sans doute ne nous exerce-t-elle pas autant qu'il le conviendrait, au développement personnel.

L'épreuve de solitude et d'enfermement peut aussi représenter le combat d'une vie (par exemple pour Gandhi ou Mandela ...) Il s'agit de maintenir quoiqu'il en coûte une liberté de penser qui permet non seulement de continuer à vivre, mais aussi d'exprimer la raison de vivre d'un homme et d'un peuple. Nous avons observé que sans doute ces êtres d'exception, au plus ils avaient de pouvoir au plus ils éprouvaient de solitude dans la responsabilité des décisions qu'ils assumaient devant tous et devant l'histoire.

Aujourd'hui et plus proche de nous, les réseaux sociaux et internet sont des outils de communication puissants, mais la virtualité reste un leurre si l'outil est hypertrophié et s'il crée une

addiction. L'écran informatique peut-il combler le vide, le manque, bref la solitude ?

En tout cas face à la solitude, c'est bien le désir de l'autre qui peut remédier à la souffrance. La pensée réflexive s'impose à nous dans la découverte de l'altérité, à savoir que l'« Autre » est irrémédiablement « Autre », que l'« Autre » est un mystère. L'« Autre » nous apparaît comme un miroir de notre propre solitude. Pourtant le désir infini de l'« Autre » reste à jamais la force dynamique de notre élan vital.

Les débats ont ensuite évoqué de nombreux aspects de nos vies liés à la solitude et à la liberté, notamment la pauvreté qui à la fois, conduit à l'isolement mais aussi prive ceux qui en souffrent, de liberté. Nous avons rappelé la nécessité d'une solidarité entre les générations, le besoin de solidarité et de reconnaissance dans une société centrée sur la compétition et le profit. Le rôle des associations a également été pointé dans le maintien de la relation solidaire au monde.

L'expérience de la solitude est l'expérience paradoxale d'une unité qui se sait ne pas faire un tout. L'homme seul est perdu et détruit si sa vie est finalisée dans la solitude. En revanche, elle est bien la condition indispensable du développement de son être dans sa liberté. La solitude n'est pas à l'évidence la destination de l'homme, mais elle est bien sa condition. Il ne peut pas s'y installer sans disparaître, mais il peut s'en libérer dans un défi du désir de l'autre.
